

**LA NATION :
UN CONCEPT
EVOLUTIF**

**Jusqu'au XVIII^e
siècle,**
conformément à
l'étymologie
(*nascere*, naître),
**la nation = un
groupe plus ou
moins vaste
d'individus ayant
une origine
commune**

Dictionnaire de
l'Académie
française (1694, 1^e
éd.) : la nation =
« tous les
habitants d'un
même Etat, d'un
même pays, qui
vivent sous les
mêmes lois, et
usent du même
langage ».

Au XVIII^e, sous l'influence
des Lumières, **la nation
reçoit une définition
juridique.** Elle devient un
sujet de droit, désignant la
population d'un Etat,
organisée selon le principe
de libre association

La Révolution française :

- Sieyès : la nation = « un
corps d'associés, vivant
sous une loi commune et
représentés par une même
législature »

- DDHC, art. 2 : « Le principe
de toute souveraineté réside
essentiellement dans la
nation » : la nation = un
corps politique formé de
citoyens libres et égaux en
droits, seul détenteur
légitime de la souveraineté

Triomphe de la pensée
libérale, dominée par la
conviction qu'il est possible
de regrouper dans
l'allégorie nationale les
différentes catégories de la
population, en dépit des
différences (ressources,
intérêts, aspirations)

**1^e vague de construction
nationale (continent
américain)**

**Au XIX^e, la nation moderne reçoit une
définition politique et culturelle** →
essor du principe des nationalités (un
Etat = une nation)

**2^e vague de construction nationale
(Europe centrale et orientale, Italie)**

La nation moderne est l'addition (et
non l'opposition) de deux
conceptions de la nation :

- la conception française : définition
politique et contractuelle de la nation
= l'appartenance nationale résultant
d'une adhésion libre et rationnelle du
citoyen

- la conception allemande : définition
culturelle et ethnique de la nation =
l'appartenance nationale résultant
d'une adhésion déterminée

Renan : *Qu'est-ce qu'une nation ?*
(1882) : « une âme, un principe
spirituel, [...] une grande solidarité,
constituée par le sentiment des
sacrifices qu'on a faits et de ceux
qu'on est disposé à faire encore » =
dans le passé, le fondement de
l'identité collective, et l'idée du libre
droit des peuples à disposer d'eux-
mêmes : un fondement affectif et
intellectuel de la nation

Contestations par plusieurs mouvements : l'anarchisme, le socialisme,
l'internationalisme prolétarien. Mais échec des tentatives d'abolir la
nation (ex : en URSS, dans les démocraties populaires).

**Au XX^e, le triomphe de
l'Etat-nation**

L'Etat-nation, la forme
politique dominante dans
le monde, celle paraissant
la plus naturelle et la plus
démocratique.

**3^e vague de
construction nationale
(décolonisation)**

Le sentiment
d'appartenance nationale,
un puissant facteur de
cohésion interne des Etats
modernes

→ parfois nationalismes
agressifs, quand primat de
l'intérêt national (ex : les
2GM)

Nécessité d'instances de
régulation internationale
(SDN, ONU).

Paradoxe : institutions qui
portent le nom de nations
alors que leur objectif est de
restreindre les prérogatives
des nations dans leurs
relations réciproques.

**Au XXI^e, vers un
affaiblissement idéologique
de l'Etat-nation ?**

Plusieurs facteurs :

- l'héritage de la déconstruction
de la nation, par l'Ecole de
Francfort au lendemain de la
2GM (nation, un mythe)

- le contexte de la
mondialisation, du
multiculturalisme, des
réactions identitaires

- l'existence d'institutions
régionales (ex : UE, structure
hybride de fédération d'Etats-
nations) et internationales

- le contexte de la 2^e modernité
ou postmodernité : remise en
cause des idéaux de la
modernité, dont la nation et
l'Etat (+ progrès, école)

Réflexions originales sur
l'après « Etat-nation » : ex : J.
Habermas (démocratie
postnationale fondée sur le
patriotisme constitutionnel) ;
J.M. Ferry

Mais résistance de l'idée de
nation, dans les nouveaux
Etats (ex : Ukraine) et dans les
vieux Etats (réactivation de
l'idée de souveraineté)